

Nos idées se réalisent dans nos mots

Parce que, comme le démontre Vygotski, « la pensée ne s'exprime pas mais se réalise dans le mot » je crois que nous devons davantage travailler, individuellement et collectivement, ce que nous donnons à lire et/ou entendre.

Exemples (généraux et base commune).

Sous une forme ou une autre, nous constatons que Macron « a lancé un train fou de réformes depuis le premier jour contre notre peuple pour servir les riches et la finance, des wagons de destruction sociale et de méthodes autoritaires pour les mener à terme. »

Suite à cela, nous affirmons quelque chose comme « ce qu'il faut c'est reprendre du pouvoir sur les richesses pour financer une autre logique de développement, plus respectueuse des humains et de la planète ».

Ces propos ne laissent-ils pas entendre que les richesses sont une sorte d'objet de dispute qui nous aurait échappé et sur lequel nous souhaiterions retrouver du pouvoir ? (Pas tout le pouvoir ! « Partageux » que nous sommes !)

Côté logiques, pourquoi n'analysons-nous pas davantage les « réformes » selon leur inscription dans celle du mode de production ?

Ce qui consisterait à chercher à bien dégager en quoi elles tiennent de la perpétuation de la logique de l'exploitation du travail, du racket capitaliste et des choix de production en fonction non pas du socialement nécessaire, mais d'une meilleure valorisation de capitaux privés ?

Très souvent notre expression publique semble manifester une gêne à utiliser notre propre vocabulaire. Comme trop marquant de la culture coco peut-être ? Craintes de l'étiquetage conditionné par l'anticommunisme ? Electoralisme ?

Cependant, **le partage prioritaire** n'est-il pas celui des idées ? (Et là, plus on partage, plus on a !)

Ainsi, par exemple, la remarque de Marx (citée dans l'H.D. du 6 septembre dernier) qui souligne que : « la production capitaliste ne développe () la technique et la combinaison du procès de production sociale qu'en épuisant en même temps les deux sources d'où jaillit toute richesse : la terre et le travailleur », - si elle était davantage partagée, cette remarque ne participerait-elle pas à une écoute populaire des informations quotidiennes très différente ? De la démission de Hulot au plan-pauvreté de Macron, en passant par le chapelet de Blanquer sur la confiance dans l'école ?

Si elle était davantage partagée, l'idée que « le progrès de la richesse sur la base capitaliste produit nécessairement » du chômage, que celui-ci, le chômage, en devient, - démontre Marx dans Le Capital -, « une condition d'existence de la production capitaliste dans son état de développement intégral », - est-ce que la propagande officielle pourrait continuer à lier le chômage essentiellement aux comportements individuels ?

Vers un amendement. Travailler au partage de nos idées est inséparable d'une attention continue à notre langage.

Ainsi, nous pouvons dire et disons (**introduction point 5, base commune**) vouloir « un rassemblement majoritaire, dont le contenu soit à la hauteur pour transformer l'ordre existant ».

Si nous écrivions que « le contenu de nos propositions de transformation de l'ordre existant doit être à la hauteur pour la formation d'un rassemblement majoritaire » ? Ne serions-nous pas mieux fidèles à nous-mêmes ?

(Etant entendu que ce rassemblement nécessaire doit être d'abord une manifestation de prise de conscience collective des salariés amenés à se reconnaître en tant que classe révolutionnaire, avant d'être un accord entre courants politiques.)

Autre exemple. En cette rentrée, nous parlons souvent de la « désillusion populaire ».

Oublions-nous que 57,36 % des électeurs inscrits ne sont pas allés voter au 2e tour des législatives de 2017 ? Ils étaient très probablement sans illusion. Et pas les seuls dans ce cas.

Par ailleurs, n'est-il pas absolument nécessaire de veiller à ne pas coller au présent continu des discours tramés dans l'idéologie dominante, et au contraire, de maintenir l'éveil sur les dynamiques des conquêtes ouvrières et l'histoire ?

Par exemple, ***souligner combien il est significatif que Macron s'applique à parachever l'oeuvre de sabotage des De Gaulle, Rocard and Co en matière de Sécurité Sociale.***

(Restaurer le régime général de la sécurité sociale, faire reconnaître toutes les activités qui participent à la subsistance de l'ensemble de la société et cotiser pour le salaire à vie de tous les adultes, cotiser pour des subventions qui délivrent l'investissement de l'endettement, gagner que la propriété d'usage des outils de travail revienne d'office à leurs utilisateurs, - ne ferait-elle pas le buzz, cette « offre », si le Congrès en lançait la promotion ?)

F. Savioz
(cellule Aragon, Reynerie,
Section du Mirail, Toulouse,
adhésion 1er Mai 1963, Dijon)